

Lucienne VINCENT

Membre de l'Académie d'Aix-en-Provence



En passant par **HAMMAMET**
TUNISIE



Hôtel «Les Colombes» à Hammamet

BENÉ

LUCIENNE VINCENT.

Membre de l'Académie d'Aix en Provence.
Grand Prix de l'Académie des Poètes Classiques de France.

EN PASSANT PAR HAMMAMET.
" TUNISIE "

A mon époux Roger VINCENT.
A mes enfants et petits enfants.

Photos de Roger VINCENT.

Préface.

La poétesse Madame Lucienne Vincent offre au lecteur, dans ce nouveau recueil, un journal de voyage personnalisé par un décor qu'elle a régulièrement fréquenté : Hammamet en Tunisie. De ses nombreuses visites dans ce site maghrébin, elle nous raconte de solides amitiés, des souvenirs pittoresques, des émotions sincères. A la manière d'un artiste peintre, la poétesse sublime la réalité et introduit son lecteur dans un monde unique.

Au sein de ces lieux d'exception, se dresse, comme un havre de paix rayonnante, le symbolique Hôtel des "Colombes ", qui apparaît digne d'une attention particulière. En effet, de multiples personnages, aux contours typés, s'y croisent diversement, tous plus élégants les uns que les autres : du plus important au plus modeste, chacun se déplace avec la noblesse de celui qui détient la clef du bonheur. Des visiteurs passent, venus de temps anciens, d'autres viendront bientôt, peut-être... La talentueuse plume de la poétesse possède le rare don d'espérer la présence d'un être un instant disparu, aussitôt retrouvé, spirituellement aimé.

Aux abords de l'Hôtel de paix, s'étendent d'immenses plages et la mer, en écho, saisit les rêves de voyageurs envoûtés. Au loin s'éveillent deux villes, Nabeul et Hammamet, où de somptueux édifices cernent des ruelles égayées de rires enfantins.

Ici, le promeneur s'arrête, silencieux, pour écouter la voix de la poétesse inspirée, au seuil de l'imaginaire.

Chantal Joffrin.

Prologue.

J'ai écrit "Tunisie ", en 1999. Ce nouveau recueil, "En Passant par Hammamet" n'est pas une redite, ni une suite.

Il y est moins question de sites anciens ou nouveaux, à découvrir, de circuits enthousiasmants, de séjours sur la plage, que de contacts humains, de témoignages de reconnaissance envers un pays accueillant, un pays où l'hôtellerie est à son plus haut niveau.

En fait, il s'agit là d'une découverte plus profonde, celle de l'âme et du cœur.

La Tunisie m'est chère. Elle est chère à tous les miens et je lui souhaite de rester fidèle à sa réelle splendeur.

Aix en Provence, juin 2003.

LUCIENNE VINCENT.

CHAPITRES

I Sous le Signe de la Colombe : Les Hôtels.

II Les Gens de l'Hôtel.

III Les Aventures.

IV Promenades autour d'Hammamet.

V Invitation au Voyage en Tunisie.

VI. Le Chant du Pays.

VII Terre Heureuse.

6

Sous le Signe de la Colombe :

Les Hôtels.

Les Hôtels.

Hommage aux Constructeurs de Tunisie. (Sonnet.)

La Colombe de la Paix. (A Monsieur Amauri, créateur de l'Hôtel "Les Colombes." Aux Amis de l'Hôtel "Les Colombes.")

Hôtel "Les Colombes." (A Monsieur Amauri, PDG de l'Hôtel "Les Colombes." et de l'Hôtel "L'Albatros.)

En cette Arche d'Accueil. (A Monsieur Amauri PDG de l'Hôtel Hasdrubal.)

Le Haut Palais de Pierre. (A Monsieur Amauri PDG de l'Hôtel Hasdrubal . »)

L'Hôtel des Eaux Jaillissantes. (A Monsieur le Directeur de l'Hôtel Hasdrubal.)

L'Arche d'Amour. (A Monsieur Slah Eddine, Chef de Réception de l'Hôtel « Les Colombes. »)

Le Magnifique Ecrin. (A Monsieur Youssef Gharbi, Ancien Directeur de l'Hôtel « Les Colombes. »)

Noble Cygne. (A Monsieur Slah Eddine Chef de Réception à l'Hôtel « Les Colombes. »)

Deux Colombes. (Rondel.)

8

Hommage aux Constructeurs de Tunisie. (Sonnet.)

Les dunes du désert, les sables de la grève,
Où le temps suspendu se perd dans l'Infini,
Présentent, sur un sol que le Ciel a béni,
Des hôtels somptueux, des palais pour le Rêve !

Hors de la rumeur vaine où l'heure coule, brève,
En des jardins profonds d'où le Mal est banni,
Où l'oiseau de l'azur n'est jamais démuné,
Le cœur pur peut connaître une idéale trêve !

O vous, chers constructeurs, chantres de la Beauté,
Merci pour l'art subtil de l'hospitalité,
Pour un sûr goût de vivre, à l'envi, sur une aile !

A vous, le haut mérite, entre tous, amical,
De diriger les pas, vers la Source Eternelle,
Où se puise, à loisir, un bonheur sans égal !

9
A Monsieur Amauri, créateur de l'Hôtel "Les Colombes."

Aux Amis de l'Hôtel "Les Colombes."

La Colombe de la Paix.

Du bec de la colombe, un rameau d'olivier,
Porteur de paix divine et couleur d'espérance,
Est tombé sur ce bord où se plaît toute errance,
Où ne plane aucun vol de cruel épervier !

Loué soit l'oiseau blanc, présent sur cette grève,
Où la mer amoureuse étale ses flots bleus,
Sous un souffle qui court vers les déserts sableux,
En jetant sa caresse au doux palais de rêve !

Au sein de cet Eden, que s'arrête le pas !
Parmi des hôtes chers, sous une faste voûte,
Où chante le bonheur, que prenne fin la route
Echouée en ce golfe, où, plus fort, le cœur bat !

De suaves parfums voyagent sur la brise,
Entrent de toutes parts, embaument les salons
Grands ouverts sur le ciel quand les jours sont plus longs,
Et, sur son frêle esquif, toute l'âme s'en grise !

A l'appel de la vague éprise d'Infini
Que la voile du songe erre sans fin sur l'onde !
Et que, brillant pour tous, dans la lumière blonde,
Exulte, en plein azur, le message béni !

A Monsieur Amauri, PDG de l'Hôtel "Les Colombes."
et de l'Hôtel "L'Albatros.

Hôtel "Les Colombes."

Au bout d'une avenue aux calmes palmes vertes,
Éployé, magistral, se présente l'hôtel
A façade très blanche, à volets bleu-pastel,
Aux portes, nuit et jour, superbement ouvertes !

Eblouis de soleil, en toutes les saisons,
Tous les appartements, toutes les galeries,
Les restaurants, les bars, les terrasses fleuries,
Boivent l'air de la mer et l'or des horizons !

De haut en bas, circule une rumeur joyeuse !
Un brouhaha de fête erre sur les paliers,
Passe par les couloirs, le long des escaliers,
Dans les salles que baigne une clarté soyeuse !

Il semble que soit là le terme du chemin !
Le sport récréatif et les jeux sur le sable,
Exercent, sans conteste, un charme impérissable,
En ce home qu'embaume un parfum de jasmin !

Le merveilleux Eden, en vogue sur une onde,
Escale sans péril des colombes d'azur,
Est, pour l'Ange des Cieux, le terrain le plus sûr,
Pour écrire la Loi de la Paix dans le monde !

11

A Monsieur Amauri, PDG de l'Hôtel Hasdrubal.

En cette Arche d'Accueil¹.

Au bord d'un large golfe, en un site enchanteur,
Hors de l'humain trafic, a surgi de la grève,
Entre ciel, terre et mer, une ville de rêve,
Où souffle, incontesté, l'Esprit du Créateur !

Dans un jaillissement, la pierre blanche, unie,
Emplit l'espace nu d'un fastueux décor !
Colonnes, fûts, frontons, dans un parfait accord,
Dotent l'ensemble net d'une juste harmonie !

Les logis, les hôtels, conçus pour les loisirs,
Longent des boulevards qui, sous de vertes palmes,
Offrent, pour le repos, des zones d'ombres calmes
Et livrent, devant eux, la plage et ses plaisirs !

Voici que se dessine, en cours de promenade,
Un palais sans égal, paré de cent pavois !
Pour les grands de ce monde et leurs riches convois,
Il ouvre ses portails sur une ample esplanade !

O Visiteur, avance ! Ose franchir le seuil,
Pénètre entre ces murs ! Que ton pas léger glisse,
Etouffé par la laine et par le marbre lisse !
En pleine ivresse, vogue en cette Arche d'accueil !

¹ Hôtel Hasdrubal à Hammamet Sud en Tunisie. Hasdrubal, nom d'un Général Carthaginois.

A Monsieur Amauri, PDG de l'Hôtel Hasdrubal.

Le Haut Palais de Pierre.

Le haut palais de pierre aux roseurs de pétale,
Unit la terre au ciel, face aux quatre horizons !
Il capte en ses vitraux, la clarté des saisons !
Il domine la grève où le flot bleu s'étale !

Un perron-promenoir, mène, majestueux,
Jusqu'au noble parvis, sous un porche très vaste,
Où s'ouvre, pour l'accueil, un salon de grand faste,
Où, de prime abord, s'offre un décor luxueux !

Les lampes de la voûte animent la pénombre
Où courent les éclats de la nacre, des ors !
Des parois de cristal protègent des trésors,
Pour le plaisir des yeux, rassemblés en grand nombre !

Une cour intérieure enferme, en son écrin,
Un bassin lac d'azur, des fontaines limpides.
Un peu partout, l'eau sourd, dégringole en rapides,
Eparille au soleil, des senteurs d'air marin !

Un mâât pour petits becs, s'abrite dans un arbre,
Emu de temps en temps par un furtif envol !
Le pas, sans crainte glisse et caresse le sol
Qu'habillent de tons vifs, la faïence et le marbre !

13

A Monsieur le Directeur de l'Hôtel Hasdrubal.

L'Hôtel des Eaux Jaillissantes¹.

Pour des savants zélés, de brillantes cohortes,
Arbitres de valeur, avec tous leurs arrois,
Pour d'augustes prélats, pour des princes, des rois,
Le somptueux hôtel ouvre, tout grand, ses portes !

Il n'est que longs discours, soupirs, doctes propos,
Dont le flot, sans répit, de haut en bas, ruisselle,
Influx d'un ample impact mais que rien ne décèle,
Afin d'offrir au monde un des meilleurs dépôts !

Conscient d'avoir voulu servir la juste cause,
Enfin, le congressiste, erre, libre, en ces lieux,
Où le plaisir de vivre est une offrande aux cieux,
Où chaque chose invite à jouir de la pause !

Heureux celui qu'enchante un séraphique envol !
En tout genre, en tout style, oh ! La grâce infinie !
Chambres, salons, boudoirs, par divine harmonie,
Hors les chaînes du temps, voguent bien loin du sol !

Jaillissantes, partout, les eaux vives sont reines²,
En piscines, dehors, en bacs récréatifs,
Dedans, pour tous les bains, pour les soins curatifs,
Sous des bouquets d'embruns qui nimbent des sirènes !

¹ Hôtel Hasdrubal à Hammamet.

² Etablissement de Thalassothérapie ouvert à des congrès, des séminaires.

A Monsieur Slah Eddine, Chef de Réception de l'Hôtel "Les Colombes".

L'Arche d'Amour.

Une demeure blanche, au sein de verts buissons,
S'ouvre à la mer d'azur, happe l'horizon libre !
Un chœur de beaux enfants, jour après jour, y vibre
Avec des rires vifs, de joyeuses chansons !

Rabeb, la grande sœur, ressemble, c'est merveille,
Au prénom qu'elle porte, évoquant, musical,
Une harpe, une lyre, un symbole amical,
Une présence, qui, près de ses cadets, veille !

A la cadette, incombe, un rôle d'avocat !
Raouïa, porte-voix, défend la bonne cause,
Enchante l'auditoire, à l'heure de la pause,
Eclaire l'existence en un chant délicat !

Raouf, de Dieu l'Unique, a reçu le message :
Il est aimé de tous, comme l'oncle défunt
Dont l'aura l'enveloppe, ainsi qu'un saint parfum,
Né dans un autre monde, éclatant, juste, sage !

En dernier, vient Rayène, un garçon, qui, front nu,
Représente un trésor, un sublime repère,
Ouvre un nouveau chapitre et réjouit son père,
Apporte encore plus qu'un tout premier-venu !

Sajia, maman si belle, exerce avec tendresse,
Un pouvoir souverain sur ses quatre petits,
Dans un total bien-être, autour d'elle, blottis,
Charmés par sa parole et sa douce caresse !

Une clarté céleste illumine leurs yeux !
L'honneur, le devoir, l'ordre, enseignés sans badine,
Exaltent la famille et son chef, Slah Eddine,
En son Arche d'Amour qui vogue vers les cieux !

A Monsieur Youssef Gharbi .
Ancien Directeur de l'Hôtel « Les Colombes. »

Le Magnifique Ecrin.

Avec ses volets clairs, ses murs blancs, ses terrasses,
Où se déverse à flots le feu des horizons,
L'hôtel, arche d'accueil en toutes les saisons,
Reçoit, du ciel clément, toutes les bonnes grâces !

Au soleil, la façade, éployée en largeur,
Offre, au bout d'une allée, entre les palmes vertes,
Un porche, nef d'envol, ailes toujours ouvertes,
Où, front nimbé d'azur, glisse l'hôte songeur !

Salons, salle de bal, cours, jardins, galeries,
Où se perdent les pas, dans un heureux loisir,
Preignent, la nuit, le jour, les couleurs du plaisir,
Dans un climat propice aux douces rêveries !

Un prince de mérite, ange gardien des lieux,
Assure le bon ordre au complexe domaine,
Entend battre son pouls, vigilant, se promène,
Avec, dans le regard, la lumière des cieux !

Pour le séjour paisible ou pour l'escale brève,
Au routier qui fait halte, au sage pèlerin,
La demeure présente un magnifique écrin,
Que pare d'argent vif, la vague, sur la grève !

A Monsieur Slah Eddine, Chef de Réception à l'Hôtel «Les Colombes. »

Noble Cygne.

Pareil au noble cygne allant sur l'onde claire,
Où sa blancheur éveille un signal émouvant,
Le prince de ces lieux, le maître, le savant,
Est, pour tous et chacun, le seigneur tutélaire !

A lui de tout résoudre et de pourvoir à tout !
A lui de maintenir, l'ordre, vaille que vaille :
Il faut à l'ample nef des voilures sans faille
Afin que le vaisseau garde son rythme doux !

Lorsque le voyageur, sous ces voûtes, pénètre,
A l'instant, sous le charme, il perçoit, dès le seuil,
La beauté du décor, la chaleur de l'accueil,
L'agrément d'un séjour, sur l'aile du bien-être !

Il n'est plus de contrainte ! Il n'est plus de souci !
Sans sablier nocif, que vogue la nacelle !
Une planète neuve, au soleil, étincelle,
Offre l'or de sa grève ! O, cher hôte, merci !

Merci, pour tant de grâce, et pour tant d'élégance !
Il n'est pas meilleur havre, à l'écart du bruit vain,
Que cette arche de paix que berce un flot divin
Où le cœur goûte, à l'aise, une heureuse vacance !

Deux Colombes¹.

(Rondel.)

Sur fond d'azur, deux oiseaux blancs,
Seuls, bec à bec, happent la vie !
Le vent qui passe les convie
A se griser d'aveux troublants !

Loin de la ville aux feux tremblants,
Maîtres des lieux, l'âme ravie,
Sur fond d'azur, deux oiseaux blancs
Seuls, bec à bec, happent la vie !

Propice fut, pour leurs élans,
La voile franche qu'ont suivie,
Longeant la mer non asservie,
Jusqu'à ces bords sans faux-semblants,

Sur fond d'azur, deux oiseaux blancs !

¹ Symbole de l'Hôtel "Les Colombes".

Les Gens de l'Hôtel.

19
Les Gens de l'Hôtel.

Le Séjour Enchanteur. (Sonnet.)

Ourida.

Haoua.

A Table.

Le Marchand de Thé Turc.

Les Jardiniers.

Le Bal du Soir.

Les Animateurs.

Le Jardin Intérieur.

Sur cette Rive ... (Rondel.)

Aux Amis d'Hammamet, Agents du Séjour Enchanteur.

Le Séjour Enchanteur. (Sonnet.)

Vers le rivage d'or, que vogue la nacelle,
Au gré d'un doux zéphire embaumé de jasmin !
A toute heure du jour, s'ouvre, au bout du chemin,
Le logis dont le seuil, au soleil, étincelle !

Entre des buissons verts que la lumière ocelle,
Un clair appel annonce un heureux lendemain,
D'un parterre connu, se tend plus d'une main !
La joie, au ciel, exulte, envahit tout, ruisselle !

Autour du cher perron, voici tous les amis,
Dans un envol de mots spontanément émis,
Prélude au sûr régal d'une pause parfaite !

Un guide au gai savoir, un fol animateur,
Savent, d'un propos vif, mettre le cœur en fête,
Assurer, sans nul doute, un séjour enchanteur !

21

Ourida : Petite Rose.

Pour la douce Ourida, le labeur est plaisir :
Présente, chaque jour, semaine après semaine,
Elle œuvre, dans l'hôtel devenu son domaine,
Assurant à chacun le bien-être à loisir !

Vive, de chambre en chambre, à l'aise, elle évolue,
Epanche, dans son sillage, une fraîche senteur,
Et, quand au ras du sol, glisse l'aspirateur,
Elle est, dans le couloir, la maîtresse absolue !

Son histoire est un sage et très simple roman
Qui ne redoute en rien, l'usure des années !
L'honnête jeune fille, égale à ses aînées
Est devenue épouse et bien tendre maman !

Très fière de sa tâche, unique dans son style,
Au sein de l'arche ouverte aux colombes d'azur,
La travailleuse exerce, avec un charme sûr,
Un juste savoir-faire, incontestable, utile !

Exquise en robe longue et coiffée avec art
Du foulard ancestral de fine mousseline,
Elle offre à l'horizon, sur la vague opaline,
Un feu, né de son âme, un lumineux regard !

Pour Haoua : O Colombe ...

Qu'il est bon de revoir, au Pays des Vacances,
A chacun des séjours, l'humble hôtesse des lieux,
La servante, par qui, le sourire des cieux
Acquiert, pour les élus, toutes les éloquences !

En fourreau délicat, vert jade ou bleu pastel,
Elle est vive, riuse, et tellement gentille,
Avec son teint de fleur, son regard qui pétille,
Etincelant joyau, dans l'écrin de l'hôtel !

Pour créer le bien-être, elle vogue, légère,
Ouvre, dans chaque chambre, en toutes les saisons,
Un espace qui boit tout l'or des horizons,
Se fait, du doux loisir, la sûre messagère !

Au bal du labeur noble, heureux sont les cœurs purs
Dans la superbe ruche où chaque abeille est reine,
Où le bonheur de vivre est la loi souveraine,
Inscrite en éclats vifs, sur la blancheur des murs !

Par ton bec, ô colombe, à la parole affable,
Une page nouvelle, au livre du Destin
Offre un univers neuf, un limpide matin,
Sur une grève où chante une brise ineffable !

23
A Fadel et Youssef, Adel et ... tous les autres ...

A Table.

Lorsque la salle immense, ouvre, pour les repas,
Sa porte à deux battants, sa paroi sur terrasse,
Un ballet s'organise, évolue avec grâce,
Autour de chaque table, en nombre égal de pas !

Chaque serveur possède un secteur qu'il captive !
Il propose, s'incline, exerce, magistral,
Un charme sans conteste, un pouvoir théâtral,
Apporte l'eau, le vin, répond à tout, s'active !

Au convive bavard, au couple heureux surpris,
Au jeune enfant timide, il offre son sourire !
Il sait prêter l'oreille et se plaît à décrire
Un site bien connu qu'il faut voir à tout prix !

S'instaure un propos vif qui n'a rien de morose,
Et qui s'enfle alentour en vibrante rumeur !
D'un groupe à l'autre fuse un jet de bonne humeur,
Tandis que de bons mets couvrent la nappe rose !

Heureux celui qu'exalte, à toute heure, en tous lieux,
Dans le goût de l'effort, admis, consenti, libre,
Un labeur qui se donne au seul bonheur de vivre,
Et sert le grand dessein de la Paix sous les Cieux !

24

Le Marchand de Thé Turc.

Pour un thé, certain Turc, aux gestes respectables
Apparaît tout à coup, quand prend fin le repas !
Son plateau d'argent vif, qui ne vacille pas,
Dans un encens subtil, circule entre les tables !

Aussi large que haut, l'homme habillé de blanc,
Porte calotte rouge et culotte flottante,
En arborant, front digne, une vertu constante
Et tout son corps nimbé d'un mystère troublant !

La théière s'élève au niveau du visage,
Et déverse à plein bec un mince filet d'or
Dont la vapeur suave invite au songe, endort,
Conduit vers l'Eternel ! Il n'est meilleur usage !

Après la promenade, au-delà du bruit vain,
Il faut faire une halte au salon-bar très vaste,
Où l'art ottoman pur impose tout son faste,
Au sein de chauds parfums, dans un décor divin !

Canapés, sièges, poufs, disposés en grand nombre,
Et les miroirs profonds reflétant les couleurs
Du jardin sur la grève, empli de mille fleurs,
Offrent le calme heureux d'une douce pénombre !

Aux Jardiniers de l'Hôtel.

Les Jardiniers.

Dans les jardins émus s'ébat toute une troupe :
En grands chapeaux de paille, et, munis de paniers,
Sous le soleil en fête, œuvrent les jardiniers
Qu'un invisible fil unit de groupe en groupe !

Avec un art précis, s'accomplit le labeur :
Les bras, les mains d'or brun dansent dans l'air limpide,
Au gré d'un rythme sûr, égal et fort, rapide,
Extrayant de la terre une douce vapeur !

Pelles, bêches, râteliers, burins de la nature,
Emaillent de feux vifs, les massifs, les buissons,
Vont, viennent, sans relâche, et, de mille façons,
Trouvent, pour chaque arbuste, une exacte sculpture !

Allègre, l'heure coule, absorbe le jour plein !
Bientôt l'eau vive fuse entre les palmes vertes,
Hors du sol meuble, échappe, aux vannes bien ouvertes,
Avec un chant d'espoir que boit le soir câlin !

Tissu d'ordre et de grâce, un parterre s'étale,
Offre la marguerite en possessif charroi !
Rose, pourpre ou grenat, le géranium est roi
Et tend à la colombe, un lumineux pétale !

26

Le Bal du Soir.

Happé par la musique, un fleuve ensorcelé
Gagne le grand salon, qui, sous les feux, s'anime
En accueillant le flot qu'un envol unanime
Amène sur la piste où court le pas ailé !

Tourne, tourne le bal ! Que s'écrive en cadence,
Hors le temps, hors l'espace, un refrain de bonheur !
Que l'ample farandole, au gré d'un gai meneur,
Goûte, au cœur de la nuit, le plaisir de la danse !

A vous, chanteur de charme, à l'émouvante voix,
Merci pour ces beaux airs, ces gammes chaleureuses,
Echos d'un tendre Eden aux valse langoureuses,
Invite aux rêves fous sous un grisant pavois !

Jouez, jouez sans fin, magiciens de la fête !
Eternelle soit l'onde au flux voluptueux
Pour l'âme que transporte un vaisseau fastueux,
Mené par une rame infaillible, parfaite !

A l'horizon palpite, éclore en plein azur,
Une colombe blanche, en suspens sur la brise !
Amoureuse du Ciel et de paix juste éprise,
A loisir, elle sème un message très sûr !

27
A l'Hôtel "Les Colombes."

Les Animateurs.

De-ci, de-là, partout, le soir et le matin,
Nombre d'animateurs exercent leur contrôle !
Energique, fervent, chacun remplit son rôle,
Avec un art subtil, un sourire mutin !

"Suivez-moi" dit l'un d'eux, maître de gymnastique :
Un, deux, trois; un, deux, trois ! Les voici parvenus,
Placés sur le gazon, les jambes, les bras nus,
Que l'air sculpte, cisèle, exalte, sophistique !

Un autre a proposé les mouvements au sol,
La pédale et le saut, rouages de la vie,
Mais, les rêveurs, sans hâte, et la mine ravie,
Ont opté pour la plage et le chaud parasol !

L'après-midi s'agence autour de quelque orchestre,
En jeux patients ou vifs, énigmes, tir à l'arc,
Ou concours de pétanque au calme du grand parc,
Ou même, quel plaisir ! pour un parcours équestre !

Au long du jour bouillonne un alambic floral,
Sur des terrains de sport où vogue l'âme libre !
Alentour, l'allégresse en toutes choses, vibre,
Exulte en plein azur, dans l'intersidéral !

A l'Hôtel "Les Colombes."

Le Jardin Intérieur.

Au pied du perron faste, allant à la terrasse,
Ami, fais une pause, à l'ombre du jasmin !
Regarde vers la grève et retiens, pour demain,
Le suave parfum de ce moment de grâce !

Le bâtiment sertit, de ses blanches parois,
Un jardin plein de fleurs qui fait face à la plage,
Et qui, sur trois profils, griffe le fuselage
Afin d'ouvrir au ciel, des locaux sans beffrois !

La salle pour enfants prône le bon augure,
Avec son clair portail et ses joyeux décors !
Mais c'est le café turc qui bat tous les records
Dans son antre de luxe où l'or, sur tout, fulgure !

Un salon d'esthétique, un domaine enchanté,
Déroule en longs rayons, des cristaux, des écharpes,
Et des coupes dont l'onde, au son de mille harpes,
En souffles, se sublime, encense la Beauté !

Un bazar, juste à l'angle, allègrement s'étale,
Offre, cartes, bijoux, sur ample présentoir !
La poterie, au sol, occupe le trottoir,
En nimbant tout le seuil d'un rose de pétale !

Sur cette Rive ...

(Rondel.)

A pleins bras cueille le bonheur
Sur cette rive qui fascine
A l'horizon, la mer dessine
Un golfe d'or pour le glaneur !

Fais une pause, ô promeneur,
Quand le ciel vire au bleu-glycine !
A pleins bras cueille le bonheur
Sur cette rive qui fascine !

Entends l'appel du gai sonneur !
Que nul tourment ne te lancine !
Ici ton cœur a pris racine !
Alors, par grâce, en tout honneur,

A pleins bras cueille le bonheur !

Les Aventures.

Les Aventures¹.

- 1 Elus de cet Eden... (sonnet)
- 2 Les Naufragés.
- 3 L'Archange Vainqueur.
- 4 Pathétique Baiser.
- 5 Sauvetage.
- 6 Les Lunettes.
- 7 Le Cordonnier.
- 8 A la Pêche.
- 9 Victor.
- 10 Le Goût de Vivre. (Rondel)

¹ Aventures vécues .

Elus de cet Eden...

Sonnet.

Il est, dans ce pays, complaisant, dynamique,
Un joyeux art de vivre, un besoin d'être heureux
Qu'entretient, chaque jour, un soleil chaleureux,
Que suscite le flot de sa danse rythmique !

A d'autres, le sommeil, la langueur endémique !
Ici, l'homme s'assume, et, d'un front valeureux,
Dans la verte vallée ou sur le sol ocreux
Mène, tout droit, son char, sans vaine polémique !

Entre tous, ce fier peuple aime la paix du cœur !
De l'offense maligne, il demeure vainqueur !
Il reste ouvert au Ciel par divin privilège !

A chacun d'accomplir sa besogne, ici-bas !
N'existe aucun effort que le rire n'allège !
Elus de cet Eden, Amis, ne changez pas !

De l'Hôtel "Les Colombes" à Nabeul.

A un inconnu qui nous a tirés d'un mauvais pas entre Hammamet et Nabeul.

Naufragés !

Face au soleil levant, sac au dos, l'air joyeux,
Le couple, de plein front, tel un bel attelage,
A l'appel d'un jour neuf, a fait sienne, la plage,
Où la vague frémit sur le sable soyeux !

Mouillés jusqu'à mi-corps, grisés de plein espace,
Ils marchent d'un bon pas, sculptés par l'air marin,
Qui vient du bout du monde, armé de son burin,
Qui, sur un char céleste, à toute allure, passe !

Un escarpement bref, quelques rochers épars,
Entre lesquels la mer, en temps normal, clapote,
Font barrage tout net, et ce point de la côte,
Oppose aux promeneurs de liquides remparts !

"Faut-il se dérober ?" pensent les intrépides !
Ils marchent, bras tendus, bravent l'élan du flot,
Mais celui-ci, plus vif, d'un terrible galop,
Les cerne, tout à coup, de tourbillons limpides !

Etreints d'une peur sourde, ils implorent le Ciel !
Et la réponse arrive ! Un athlète superbe
Auréolé d'azur, ôte à l'énorme gerbe,
Un naufragé, puis l'autre, au sein d'un flux de miel !

A l'Inconnu qui nous a tirés d'un mauvais pas entre Hammamet et Nabeul.

L'Archange Vainqueur.

A ce point de la côte, où la mer prend le pas
Sur le sable et le roc, pour atteindre la terre,
Où, sur son socle, un dôme, est clos sur son mystère¹,
Abandonne l'abord ! Ne t'aventure pas !

Quand la vague déferle, au temps de la marée,
Renonce à ce passage encombré de récifs,
Qui peuvent, certains jours, devenir agressifs !
Nulle barque, c'est sûr, ne s'y trouve amarrée !

Ce ne sont, là, pour tous, que familiers jalons,
Des repères connus sur la plage suivie !
Plus de risque, une fois la grimpette gravie,
Au flanc d'une corniche, entre de gros blocs blonds !

En effet, l'entreprise, apparaît bien facile
Au couple qui s'avance, attentif, gestes lents !
Les voici, pris dans l'onde aux remous turbulents.
Que peut, pour eux, l'oiseau, qu'emporte un vol gracile ?

O naufragés sans gloire, une amère liqueur
Va-t-elle vous dissoudre ? Est-ce là votre terme ?
Un archange s'impose, enlève d'un bras ferme,
Un rescapé, puis l'autre, et leur sourit vainqueur !

¹ Petit marabout, sur la plage, avant Nabeul.

A l'Inconnu qui nous a tirés d'un mauvais pas entre Hammamet et Nabeul.

Pathétique Baiser.

La plage plus étroite, au long du promontoire,
Où, face au large, rêve un petit dôme blanc,
Humble lieu de prière, extatique, troublant,
S'abandonne à la vague au rythme incantatoire !

Au pied du rocher brun, par assauts successifs,
Le flot se brise, monte, écume, tourbillonne !
Après chaque choc, l'eau s'éparpille, bouillonne,
Etablit son pouvoir, recouvre les récifs !

Ignorer le péril n'est pas chose très sage !
Abandonner ce bord s'impose aux promeneurs !
Pourtant il en est deux qui s'avancent, crâneurs,
Et, sûrs de leur parcours, affrontent le passage !

Aussitôt, c'est la lutte, un combat, pas à pas !
Le courant, sans égards, les heurte, les asperge !
Ils sont maintenant, loin, oh ! si loin, de la berge
Et, seuls, face au démon, qui ne désarme pas !

Mais, soudain, le Ciel s'ouvre ! Un sauveur, athlétique,
Héraclès, ceint d'azur, saisit à bras le corps,
Les naufragés pantois, qui, d'un commun accord,
Lui donnent, sur la rive, un baiser pathétique !

A l'Inconnu Sauveur.

Sauvetage .

Aujourd'hui, la mer haute atteint le marabout
Qu'un escarpement bref expose au vent du large,
Et qui, tel un fanal, bien fixé sur sa barge,
Affronte le dur choc de l'eau folle qui bout !

Téméraire est celui qui veut trouver la passe
Entre les récifs bruns que recouvre le flot !
Réel est le péril ! Il faut fuir le galop
De Neptune venu du fin fond de l'espace !

Au dos du dôme blanc, glisse un sentier étroit,
Qui regagne, bien sec, le sable de la grève !
Il suffit de franchir, par une brèche brève,
Un modeste remblai qui dessine un mur droit !

L'un des marcheurs, très leste, est déjà sur la crête !
Il s'incline vers l'autre en lui tendant la main,
Mais le poids est trop lourd sur le scabreux chemin,
Et le couple va choir quand un bras fort l'arrête !

Archange tutélaire, Envoyé du Seigneur,
Le passant, surgi là, rétablit l'équilibre,
Et, superbe, au soleil, reprend sa course libre,
En semant dans l'air vif, un rire de bonheur !

Les Lunettes.

Les lunettes, mon Dieu ! J'ai perdu mes lunettes !
A quel moment du jour, ont-elles disparu ?
Dès que vient le matin, le chemin parcouru
Se refait d'un pas sûr, par étapes bien nettes !

Heure, par heure, il faut, dans un mortel souci,
Revivre en son détail, une folle journée :
Halte au seuil de l'hôtel, rencontre inopinée,
Appel au téléphone et voyage en taxi !

Le parcours mène alors de boutique en boutique !
A la longue, la crainte absorbe tout espoir
Entre des murs que gagne, hélas, l'ombre du soir,
Désolant l'esprit las, qui se rétracte, abdique !

Ultime, un souvenir, avant tout abandon,
Conduit vers une voûte, où, calme, sage, veille,
Un noble commerçant qui, joyeux, ô merveille !
Invite à prendre place autour d'un guéridon !

L'homme sourit, superbe, et d'un signe révèle,
Orné d'un clair foulard, le fameux étui vert !
Le trésor illumine un splendide univers,
Où s'unissent les cœurs sur une onde nouvelle !

Le Cordonnier.

Que faire maintenant ? O Ciel, quel embarras !
Bien trop pesant, le sac, au bout de sa lanière,
A fait céder l'anneau qui servait de charnière,
Et le bagage oscille, énorme, à bout de bras !

Où donc trouver secours dans la ville inconnue ?
Est-il un cordonnier, quelque part, en ces lieux,
Quelque réparateur envoyé par les cieux ?
Le pas se fait moins vif sur l'esplanade nue !

Bien pénible est le soin de soutenir le poids,
Mais un passant désigne une modeste enseigne,
Au-dessus d'un portail que le clair soleil baigne
Et qui sent le fer brut, le cirage, la poix !

Ici, le cuir prend forme, en sandales, chaussures !
Un artisan s'active : il tape, cloue et coud !
Il perce, frotte, lime et sourit, tout à coup,
Pour tendre, devant lui, ses deux mains, fortes, sûres !

Il accepte l'ouvrage et converse à loisir !
Un même accent sonore unit les deux comparses !
Oh ! que de liens communs, de nouvelles éparses
Eclairent le service offert avec plaisir !

A La Pêche.

De l'horizon s'élève un chant doux, familier !
Un pêcheur, près de l'eau, surgit de place en place
Et la vague, à mi-voix, soupire, lente, lasse
En jetant, sur le bord, son feston régulier !

Le mince fil soyeux, dans le soleil, scintille !
A passer, près de là, nul danger, semble-t-il !
Lors, dans l'espace, glisse, un murmure subtil :
Dans l'instant, zébrant l'air, un trait d'argent pétille !

Après un arrêt bref, un bonjour amical,
Plus alerte est le rythme et plus vive l'allure !
Un cri soudain jaillit ! Quelle est cette brûlure ?
Oh ! qui, sur ce cou nu, plante son dard buccal ?

Ecoute ! Sois sans crainte ! Un bel éclat de rire,
A l'épreuve, met fin ! Il s'agit simplement
D'établir un contact, de causer un moment !
A la farce joyeuse, il est bon de souscrire !

A toi, de voir la ligne, aimable promeneur !
La gaule droit debout, bien fichée en plein sable,
Impose le silence et te rend responsable
A coup sûr, du départ, du poisson grand seigneur !

Victor, Dans la Médina de Nabeul.

En plein cœur de la ville où la foule crépite,
Au sein d'un remous dru, parmi les présentoirs
De faïence aux tons vifs encombrant les trottoirs,
S'ouvre une voûte où l'ombre, à se reprendre, invite !

Attirant, le passage aux sauvages senteurs,
Se donne, seuil par seuil, à d'amples galeries
Où s'offrent de très près, les cuirs, les poteries,
Où, d'un paisible pas, vont les ânes porteurs !

Là s'exerce un commerce aux lois particulières,
Au facile bien-être, au calme bon-enfant !
L'acheteur s'y promène, y flâne, triomphant,
Prend plaisir à répondre à des voix familières !

Un Italien de souche, élégant, sculptural,
Y vend le meilleur choix de sandales, chaussures !
Il y maîtrise un art aux valeurs les plus sûres,
Et garde à son échoppe un blason ancestral !

Une colombe blanche, amicale, éternelle,
A fait venir ici ses aïeux, gens de goût !
Et, fidèle, Victor aime toujours beaucoup
Ce gîte que l'oiseau recouvre de son aile !

Le Goût de Vivre.

Rondel.

Au cher pays des jours heureux,
La rive émet le goût de vivre !
Le gai soleil, à tous, se livre,
En longs rayons, vifs, chaleureux !

Dans les jardins, les parcs ombreux,
De chauds parfums, le cœur s'enivre !
Au cher pays des jours heureux,
La rive émet le goût de vivre !

Les oiseaux blancs, passent, nombreux,
Sur fond d'azur, dans le vent libre !
Au fil de l'heure, un appel vibre,
Offre la mer à tous les preux,

Au cher pays des jours heureux !

**Promenades
Autour d'Hammamet.**

Promenades autour d'Hammamet.

- 1 Le Pays du Bonheur de Vivre. (Sonnet.)
- 2 Au Bord de la Mer.
- 3 Sur la Route.
- 4 Le Train Local.
- 5 Les Taxis.
- 6 Le Golfe d'Hammamet.
- 7 Nabeul.
- 8 Hammamet.
- 9 Le Port d'Hammamet.
- 10 Au Doux Pays de l'Oranger.

Le Pays du Bonheur de Vivre. (Sonnet.)

Le pays du bien-être et du bonheur de vivre
Offre, à l'hôte qui passe et qui revient encor,
Un domaine de rêve au lumineux décor,
Sous un ciel dont l'azur, divinement enivre !

Pour tous et pour chacun, le sol béni délivre
Un parfum d'Infini qui sublime le corps,
Eveille, au fond de l'âme, un merveilleux accord,
Ouvre, pour l'Univers, un séraphique livre !

Il n'est que fêtes, bals, en essaims de couleurs,
Dans les grands palais blancs, les parterres de fleurs,
Que la colombe blanche entoure de son aile !

Sur la mer, sur les monts, à toute heure, en tout lieu,
Sur ce socle que baigne une grâce éternelle,
Est perçu l'éclat vif du message de Dieu !

Au Bord de la Mer.
De l'Hôtel "Les Colombes" à Nabeul, par la Mer.

Les parasols de paille ornent la plage blonde
Où la vague s'étale en festons lumineux !
Les palais du rivage, aux grands parcs buissonneux
Y captent la chanson que leur adresse l'onde !

Entre mer, terre et ciel, il n'est que sable d'or
Que le soleil embrase au fil de l'heure calme !
Au souffle du zéphyr, se balance une palme
Emergeant, là, puis là, d'un jardin frais qui dort !

Des jeux, des rires fous, la rumeur familière,
Expire, sur le flux, d'un éternel galop !
Surgit le promontoire, où, plus clair, bat le flot
Qui se donne, à voix pleine, intense, régulière !

Haut sur pattes, pensif, couleur d'argent bruni,
Silhouette fantasque, un dromadaire passe,
En se dodelinant, hors le temps, hors l'espace,
Offrant, d'un pas sur l'autre, un parfum d'infini !

Un sillage léger persiste sur la grève !
Est-ce une invite à suivre, un idéal chemin,
Vers le céleste Eden qui sublime l'humain ?
Vogue, vogue la nef, sous la voile du rêve !

Entre l'Hôtel et Nabeul.
Sur la Route.

Alanguie au soleil, la route coule, heureuse,
Entre de blanches nefs béant de tous leurs yeux
Pour fêter la colombe et boire l'or des cieux
Dans l'hymne qui jaillit de la vague amoureuse !

Hors des palaces fiers aux lumineux sautoirs,
Tout en flânant, la voie, à l'abri du feuillage,
Avance et, sans caprice, étire son sillage
Et se prête à loisir à de princiers trottoirs !

Chaque portail invite à vivre un brillant rêve !
Les vantaux, ponctués de bronze ou bien d'airain,
S'ouvrent sur de grands parcs que baigne l'air marin
Et livrent, dès le seuil, un accès sur la grève !

En plein espace, fuse un cèdre horizontal !
Chaque maison possède une chaste clôture,
Et projette au dehors, oh ! noble dictature,
En toute bonne grâce, un tapis végétal !

Combien douce est la halte à l'ombre d'une palme,
Où sans crainte, s'ébroue un invisible oiseau,
Où le Zéphyr, tout bas, se confie au roseau,
Où l'Infini se donne au cœur de l'heure calme !

Le Train Local.

D'Hammamet à Nabeul, sur une voie étroite,
Un train local circule, unit d'humbles hameaux,
S'arrête aux carrefours, prend garde aux animaux,
S'avance, point par point, sur une ligne droite !

En gare, il reprend souffle, attend son chef de train,
Démarré à l'heure dite avec sa charge pleine,
Halète, quelquefois, lorsque chaude est la plaine,
En restant, malgré tout, le maître du terrain !

Il jette son signal, sonore, sympathique,
Un appel attendu, reconnu, familier,
Jalonnant son chemin, sans faille, régulier,
Lui conférant l'aura d'un symbole mythique !

Il s'arrête, repart, sage, méticuleux,
Offre à tout voyageur, une place bien nette,
Et met à son service un contrôleur honnête,
Aimable en toute chose, attentif, scrupuleux !

Vient le temps du loisir et d'allègre affluence,
Avec des rires clairs dans le moindre propos !
Heureux de recevoir tant de joie en dépôt,
Pour le bonheur de tous, plein de fougue, il s'élance !

Les Taxis.

A toute heure du jour, de complaisants taxis
Jaunes, sous les palmiers d'où fuse une ombre verte,
Arrivent, ponctuels, vers l'arche grande ouverte,
Et sont, pour les flâneurs, sereinement précis !

Le gai manège tourne, attentif, lent, docile !
Alors, par deux, trois, quatre, en verve, avec plaisir,
Les vacanciers s'en vont, pour s'offrir, à loisir,
A la ville voisine, un passe-temps facile !

Il suffit d'un seul mot, pour se mettre d'accord !
Le chauffeur, jeune ou vieux, bien à propos, renseigne !
Et bientôt la voiture où la bonne humeur règne,
Arrive droit au but, sans dommage, à bon port !

De plain-pied dans la foule, entre les étalages,
Une pause après l'autre, au gré d'un gai lutin,
Se constitue à l'aise un fastueux butin
Dont flotte, à bout de bras, l'ampleur des emballages !

A l'arrêt, quelle joie ! Un conducteur attend,
Happe, d'un geste bref, voyageurs, marchandises !
Agréable est l'accueil, exempt de balourdises !
En route, cœur en fête et l'œil papillotant !

Le Golfe d'Hammamet.

Le golfe magnifique offre aux feux du Levant
Son rivage éternel, ses villes, ses villages,
Un floconnement clair et l'or fin de ses plages,
Où voguent les parfums d'un encensoir fervent !

La mer du Nord au Sud s'étale en toute aisance,
Orne les boulevards d'une ardente cité¹,
Ensable un port de pêche au môle déserté²,
Baigne sur un grand arc, un gai port de plaisance³ !

En vain, le flot s'agite, aux lointains horizons !
La vague, sur ces bords, prodigue sa caresse,
Irrigue les jardins de son chant d'allégresse,
Inscrit le bonheur d'être, au cadran des saisons !

L'olivier d'argent vif ondule dans la plaine,
Et la vigne, à l'entour, se moire de couleurs !
Sur la blancheur des murs court le rire des fleurs
Dans le troublant émoi d'une grisante haleine !

En ces lieux, la colombe a voulu laisser choir
Le céleste rameau qui fleurit sur une onde
Et répand à loisir, pour la paix en ce monde,
Un appel que sublime un superbe ostensor !

¹ Nabeul, gouvernorat ou préfecture.

² Néapolis, port romain devenu Nabeul.

³ Hammamet, port de plaisance.

Nabeul¹.

L'escale maritime aux multiples trésors,
Etale, au grand soleil, ses vives poteries,
Mais montre, également, sous d'amples galeries,
Objets d'art et bijoux dont palpitent les ors !

Bourdonnante est la ville, active, commerçante,
Où vibrent tout le jour, les plus divers métiers,
Où tournent, vifs, experts, les doigts fins des potiers,
Dans une aura de sacre, absorbante, incessante !

En pleine rue, à l'aise, il est des camelots
Dont l'éventaire occupe une pauvre charrette,
Et qui, de-ci, de-là, dans la foule, s'arrête,
En offrant aux regards d'amusants bibelots !

Le ciseleur, par contre, indifférent, très sage,
Agit par à-coups brefs, de son noble burin,
Sur le vierge métal, couleur d'ambre ou d'airain
Qu'il incruste, à loisir, d'un sibyllin message !

Hors des cris, des appels, hors de toute clameur,
Les boulevards ombreux conduisent vers la grève,
Où la mer, seule, parle, où la voile du rêve,
Eloignent du foirail, de sa folle rumeur !

¹ L'ancienne Néapolis.

Hammamet.

La mer dessine un arc où se loge le port,
Avec ses blancs balcons qui regardent vers l'onde,
Avec son esplanade, avec sa plage blonde,
Et, sur le premier cap, un magnifique fort !

Les créneaux d'ocre nets de l'ample forteresse,
Hérissent leur feston, sur l'horizon d'azur !
Entre les hauts remparts, se trouve un abri sûr,
Pour l'ancestrale ville où la foule se presse ¹!

Autour de la mosquée, erre un parfum d'encens,
Qui se plaît à bondir de ruelle en ruelle !
Emu, le ciel reçoit l'ode perpétuelle,
Au long d'un labyrinthe où se perd le passant !

Sculpté par l'air du large, un trio de sirènes,
Orne de son envol, hors du socle rocheux
Un jardin que n'ébranle aucun souffle fâcheux,
Et qui donne aux oiseaux, des grâces souveraines !

A l'autre bout, la baie, entre des arbres verts,
Dérobe, aux importuns, de hauts palais de rêve !
Aux amoureux du site, éclos sur cette grève,
A toute heure du jour, les chemins sont ouverts !

¹ La Médina.

A Messieurs Amauri.
Le Port d'Hammamet-Sud .

Une ville splendide aux fastueux dessins,
Sur le golfe, en cap sud, ému d'un souffle antique,
Offre un port neuf issu d'une terre mythique,
Avec un môle, un phare et de vastes bassins !

La Colombe se donne, en toute vigilance,
A la rade qui boit l'azur du firmament !
Le long des quais, le flot clapote doucement,
Mire des mâts légers que la houle balance !

Aux princes de ce monde, en tout bien, tout honneur,
D'un bienheureux séjour, voici la porte ouverte !
A chacun de cueillir, au seuil, la palme verte,
Et d'établir, pour tous, un durable bonheur !

La pierre, au Ciel, s'adresse en blancheurs vaporeuses
Avec de hauts frontons, des portiques, des arcs¹,
Des escaliers de marbre éclos au bord des parcs,
Où des eaux, par jets vifs, palpitent, généreuses !

Entre ces nobles murs, le cœur vibre, conquis !
Sur les bois rares, l'or divinise sa flamme,
Explose en fin cristal, brûle, sublime l'âme,
Exalte l'Eternel, dans un envol exquis !

¹ Hôtels fastueux avec des suites princières où se tiennent souvent des congrès, des entretiens sérieux.

Au Doux Pays de l'Oranger.
Rondel.

Au Doux Pays de l'Oranger,
La mer prodigue sa caresse !
En chaque port, un mât se dresse,
Offert, sans crainte, au vent léger !

Pour accueillir l'hôte étranger,
Que mène un souffle d'allégresse,
Au Doux Pays de l'Oranger,
La mer prodigue sa caresse !

Heureux, l'esquif du passager
Dans un élan de pure ivresse,
Au gré d'une onde enchanteresse,
Happe l'appel d'un messager,

Au Doux Pays de l'Oranger !

Invitation au Voyage en Tunisie.

Invitation au Voyage en Tunisie.

- 1 Sonnet. Pour un Anniversaire (Pauline.)
- 2 Le Grand Voyage.
- 3 Invitation au Retour.
- 4 Viens...
- 5 Revenez.
- 6 L'Eden de Tunisie.
- 7 Un Parfum de Bonheur .
- 8 Il est des lieux de rêve...
- 9 En suivant l'hirondelle ...
- 10 Rondel. Le Bal du Lendemain.

Pour un Anniversaire.

A ma petite fille Pauline.

Sonnet.

Invitation pour le beau pays de Tunisie.

Chère petite fille, à toi les meilleurs vœux
En ce beau mois d'Avril, pour ton anniversaire !
Autour de toi, le cercle, allègre, se resserre
Et de l'or le plus pur, couronne tes cheveux !

Pour tous et pour chacun, reine es-tu, si tu veux !
De tous les mots jaillis, fusant en chœur sincère,
Happe le plus secret, retiens le nécessaire,
Un message d'amour, dans un bouquet d'aveux !

Se trouve, quelque part, pour d'heureuses vacances,
Un pays possédant toutes les éloquences,
Où chaque jour annonce un heureux lendemain !

A tes côtés, sans cesse, invisible, chemine
Un ange, qui, du Ciel, te tient fort par la main,
Chère ondine qu'un rêve, à toute heure, illumine !

Le 22 avril 2003. (Pour les neuf ans de Pauline.)

A Marie Merle que le rêve emportait si souvent vers la Tunisie.

Le Grand Voyage.

Sans un mot, toute seule, elle a quitté ce monde,
Abandonnant son char dans le fond du jardin !
Son âme a pris son vol, sur un zéphyr soudain,
Mais autour de son toit, voyage sur une onde !

Perplexe, l'écureuil, fixe le seuil béant !
Le rouge-gorge, ému, lève son bec, écoute !
Alentour, le feuillage émet un affreux doute !
Incrédule, un matou, guette, sur son séant !

Tangible est le silence, en ces lieux, si pleins d'elle !
Au logis des amis, le temps marque un arrêt !
Jusqu'à la haie où s'ouvre un portillon discret
Chacun refait les pas de son parcours fidèle !

Unis par ce chenal, emprunté chaque jour,
Les deux parcs, sans péril, offraient plus d'une trêve !
Et voici qu'elle accoste à l'immortelle grève
Où l'appelait son frère, objet de son amour !

Le projet de connaître, enfin, la Tunisie,
Un pays sans pareil, était cher à son cœur !
Près des siens, qu'elle accède à l'ineffable cœur
Et se grise, à loisir, de nectar, d'ambrosie !

Pour Sylviane Gast-Jacono.
Invitation au Retour.

Sur rail, le fier portail ouvre la double allée¹,
Entre des palmiers verts, des parterres de fleurs,
Et des orangers vifs aux parfums enjôleurs,
Devant le vaste seuil à terrasse dallée !

En ces lieux, qu'il est doux d'errer dans les salons,
De rêver dans le parc, les cours, les galeries!
L'heure glisse, limpide, en calmes flâneries,
Que baigne un ciel d'azur paré de pavots blonds !

Face aux souffles marins, les pieds nus dans le sable,
En proie au clair vertige émané du décor,
Quelle ivresse de fondre en pondéral accord
Au sein de l'ample flux de l'onde intarissable !

A jamais, de ces jours, dans l'Eden du loisir,
Il subsiste, par grâce un charme sans clivage,
Unique, séraphique, écho de ce rivage,
Où l'Infini sublime un céleste plaisir !

Que s'ajoute à ce film, en nouvelles séquences,
Un retour vers le phare aux intangibles feux !
Que bondisse la source aux étincelants vœux,
Sous la voûte promise à d'heureuses vacances !

¹ Hôtel "Les Colombes" à Hammamet.

Pour Andrée Barcelo-Fritsch.

Viens...

Il te faut revenir sur cette heureuse grève,
Et remettre tes pas sur l'or fin de ce sol
Où la colombe blanche a suspendu son vol,
Pour ouvrir, aux élus, tous les chemins du rêve !

A toi, s'offre le havre où l'hôte point ne ment,
Sous le toit chaleureux d'une ample résidence,
Où l'heure, au clair soleil, s'alanguit, flâne, danse,
Au gré du chant complice issu du ciel clément !

Sur la route qui mène à la ville voisine,
Il te plaisait naguère, il t'en souvient, bien sûr,
De suspendre ta marche, au bord des cieux d'azur,
Sous un eucalyptus aux senteurs de résine !

Emus par l'onde proche, il est de frais jardins,
Sertissant des maisons, leurs tours, leurs galeries,
D'arbres, de verts massifs, de corbeilles fleuries,
Où voguent, vers le soir, dames et paladins !

Tu disais : "Nulle part, il n'est si bon de vivre !"
Alors, viens, sans attendre, établir ton pavois
Sur ce rivage aimé dont tu connais la voix !
Un doux parfum de musc, de loin, déjà, t'enivre !

58
Pour Madame Estève.

Revenez...

Sur le rivage offert aux feux de l'horizon,
De la mer au coteau, la ville de Carthage,
Entre des buissons drus, mélancolique, étage
Une splendeur figée en digne pâmoison !

Phare puissant jadis, la voici qui sommeille
Et prête, entre ses blocs, aux fervents visiteurs,
De palpitants parcours imprégnés de senteurs,
Dans un site que baigne une clarté vermeille !

Il plaît beaucoup de voir, tout ciselés d'azur,
Des arches, mâts debout, des thermes, des portiques,
Et de revivre ainsi, sur des routes mythiques,
Une histoire admirable au cheminement sûr !

De Rome, de Byzance, enchanteurs sont les restes :
Arènes, temples, forts, haut dressés vers les cieux,
Respectables témoins, rendent vie aux aïeux,
Tout en gardant leur charme à mille fiefs agrestes !

O vous, chez qui subsiste un certain souvenir,
Revenez, sur ce sol où le passé sustente
Un Présent dont exulte une sève éclatante,
Et dont le fier pavois saura vous retenir !

Pour Madame Madeleine Combe.

L'Eden de Tunisie.

Le Maghreb, pour vous, reste une terre connue,
Avec ses minarets, ses dômes, ses murs blancs,
Ses vasques d'eau limpide aux murmures troublants,
Sa prière qui vogue au niveau de la nue !

Parmi vos chers aïeux, naguère fut un saint,
Qui vécut au Maroc, sous le pavois de France !
Il y parla de Foi, d'Amour, et d'Espérance,
Et, d'un nimbe d'azur, bientôt se trouva ceint !

Pour un temps, laissez là, votre ciel d'ambrosie,
Pour aller jusqu'au bout des chaînes de l'Atlas,
Hors du vil dard qui fuse, un peu partout, hélas !
Et voir, à vous, s'offrir, l'Eden de Tunisie !

De l'Infini, la mer apporte sa chanson,
Sur ces bords que protège une aile pacifique,
Où, pour l'hôte, à toute heure, un palais magnifique,
Ouvre, tout grand, sa porte au brillant écusson !

Passé, Présent, par grâce ont confondu leur sève,
Etabli le pouvoir de l'accord fraternel,
Fait jaillir, en commun, leur hymne à l'Eternel,
Dont la gloire s'impose, et, jamais ne s'achève !

Pour Monsieur et Madame Henry de Lander.

Un Parfum de Bonheur .

Aux confins du Maghreb, la mer danse, câline,
Emplit le golfe ouvert aux doux feux du Levant ¹!
La vague s'y déroule, y chante au gré du vent,
Couvre le sable fin d'une écume opaline !

En ce pays, le sol, expose des trésors,
Merveilles du Passé, mouettes nostalgiques,
Et la splendeur présente, en domaines magiques,
Où brillent des émaux, des faïences, des ors !

Le palmier boit l'azur entre ses vertes palmes
Et l'olivier scintille en soyeuses toisons !
Les orangers, la vigne, entourent les maisons
Où palpite la vie au fil des heures calmes !

Une blanche colombe, errant de par les cieux,
Distribue à plein bec des rires d'allégresse !
Au bon rythme, chacun, vers son labeur, s'empresse !
Un parfum de bonheur se distille en tous lieux !

Dans ces jardins, ces parcs, toute charge s'allège !
Ah ! que se jette là, l'ancre du gai loisir !
Que tout instant se cueille en coupe de plaisir,
A la faveur du ciel, par divin privilège !

¹ Golfe d'Hamamet au sud de Tunis.

A Monsieur Georges Souville, Secrétaire Perpétuel de l'Académie d'Aix en
Provence,
A son épouse, tous deux, grands connaisseurs du Maghreb.

Il est des lieux de rêve...

En bordure de mer, le Maghreb, de plein front,
Reçoit le flot vermeil, lourd d'une longue histoire !
Immuable, il se prête, en fidèle écritoire,
A la vague attentive aux secrets du vent prompt !

Fougueux d'Ouest en Est, les chemins de l'errance,
Inscrivent leur parcours, par les monts, par les vaux,
Gardent le souvenir d'éléphants, de chevaux,
De chars de tous les temps, superbes d'apparence !

Aux confins de l'Atlas, sourit un beau pays,
Dont le golfe Nord-Sud, est frangé d'or limpide¹,
Où se mire, sans peur, la colombe intrépide²,
Emissaire de vœux qui ne sont pas trahis !

Terre de paix, d'accueil, et de bonheur de vivre,
Avec son littoral enveloppé d'azur,
Cette corne d'Afrique est un asile sûr,
Un magnifique parc dont le parfum enivre !

Il est des lieux de rêve où, face à l'Eternel,
Sans bruit, la fleur se pâme, enlevée à sa tige,
Où l'âme se sublime en lumineux vertige,
Où resplendit, hors tout, l'Eden originel !

¹ Golfe d'Hamamet.

² Colombe, symbole de paix.

A Florine et Germain Givaudan.

En suivant l'hirondelle...

Amis, souvenez-vous de cette blonde grève,
Où palpite le flot, sous un gai firmament,
Dans un pays d'accueil, ensoleillé, clément,
Que le bonheur de vivre exorcise, sans trêve !

Une arche merveilleuse, entre des arbres verts,
Dans toute sa blancheur, face au large, éployée,
Au-dessus d'une plage, amplement ondoyée,
Absorbe l'Infini, par balcons grands ouverts !

Présents, restent, pour tous, les jeux fous, les baignades,
Et les rires joyeux, sur l'aile du zéphyr,
Dans les bassins de marbre, enchâssés de saphir,
Ainsi que les parcours, le long des esplanades !

Il fut des soirs de bal ! Il fut de clairs matins,
De turbulents envols vers quelque site antique,
Où s'impose la halte, à l'ombre d'un portique,
Où vibrent les pavois d'historiques destins !

Pour répondre à l'espoir d'une équipe fidèle,
Au séjour du bien-être, il vous faut revenir,
Au port, qui, sur ce bord, saura vous retenir,
Arriver, par vent sûr, en suivant l'hirondelle !

Le Bal du Lendemain.

Rondel.

A pas menus, sur le chemin,
Passe, rêveuse, une bergère !
A son entour, flotte, légère,
Une senteur de frais jasmin !

Du fin rameau que tient sa main,
S'exhale une onde messagère !
A pas menus, sur le chemin,
Passe, rêveuse, une bergère !

Un menuet rose carmin
Chasse toute ombre mensongère,
Emeut la sente bocagère,
Ouvre le bal du lendemain,

A pas menus, sur le chemin !

Le Chant du Pays.

Le Chant du Pays.

1 Une Grâce Divine. Sonnet.

2 A Tunis.

3 Le Chant des Eaux.

4 Thuburbo Majus.

5 A Dougga.

6 Au Cap Bon.

7 Les Villes du Passé.

8 Les Villes du Présent.

9 Le Céleste Message.

10 Il faut partir ...Rondel.

Sonnet.

Une Grâce Divine.

Le circuit bien prévu de chaque lendemain,
Te permettra de vivre, ô pèlerin mythique !
Une page d'Histoire, exaltante, authentique,
Au pays merveilleux qui t'ouvre son chemin !

Respectable est, en tout, le savoir-faire humain !
De Carthage, de Rome, admire l'art antique,
Et, de Byzance, vois triompher la mystique !
Aujourd'hui, de Tunis, l'ami te tend la main !

Le Passé, le Présent, s'unissent dans le marbre,
En des palais de rêve ou sous l'arche d'un arbre
Où sans cesse frémit un message éternel !

Du terrestre séjour, en sa moindre ravine,
Eclate, à chaque pas, le charme originel
Sur ce sol que protège une grâce divine !

A Tunis.

La rade et ses bassins, maintes surfaces d'eaux,
Bras de mer, goulets, lacs, parcelles d'estuaire,
Emaillent de miroirs, la zone portuaire,
Enchâssent, d'argent vif, d'immobiles radeaux !

Sur terre-plein, la ville a sa double avenue¹,
Un promenoir de choix, d'arbres verts, abrité,
Qui mène jusqu'aux murs de l'ancienne cité !
Partout, le vent du large, à l'envi, s'insinue !

De place en place fuse un minaret songeur !
L'arche d'un haut portail clôt l'artère centrale² !
Ouvverte en grand, pour tous, sourit la cathédrale !
Ailé, court sur le sol, le pas du voyageur !

Ami, ne te perds pas, dans les longues ruelles³
Où le commerce explose et capte les regards,
Où palpitent les feux, des bijoux, des brocards,
Des cuivres, des parfums, des lampes rituelles !

Abandonne la voûte et ses banals frissons !
Arpente le grand cours ! Il est, dans les parages,
Un jardin magnifique aux généreux ombrages⁴,
Un véritable Eden, frémissant de chansons !

¹ Avenue Bourguiba.

² Porte de France.

³ Les souks de la Médina.

⁴ Jardin Public.

Le Chant des Eaux.

En tous points du pays, fuse le chant des eaux,
Au flanc de la montagne, en sources bondissantes,
Aux abords de la côte, en mers opalescentes,
Au sein des oasis, entre de fins roseaux !

La vague, du grand large, apporte l'or du monde,
En multiples pavois qui vibrent dans les ports,
Ou dans le sable fin des plages de ces bords,
Dans le message oral qui vogue sur une onde !

Aqueducs, thermes, lacs, tout au long des saisons,
Sont des regards du ciel éclos sur cette terre !
Au loin, l'azur dissout l'insondable mystère,
Où s'éteint tout soupir dans l'or des horizons !

Le promeneur qui rêve autour d'une piscine,
Entend parfois le pas d'un immortel élu,
Dont l'âme nostalgique, erre, lorsqu'il a plu,
Dans les perles d'embrun que le soleil dessine !

Etabli sur le flanc d'un coteau généreux,
Jadis, fut un grand temple, en degrés sur arcades¹,
Où les muses gardaient de divines cascades,
Offertes, sans mesure, au peuple valeureux !

¹ Temple des Eaux, près de Zaghouan.

Thuburbo Majus.

La terre sèche et blanche ondule doucement,
 Sans un arbre, sans fleurs, sans le moindre brin d'herbe,
 Et, soudain, dans le vide, une cité superbe,
 Imprime son profil sur le bleu firmament !

Déserté, le sol net de la ville fantôme,
 Où, timide, un zéphyr se glisse, en tapinois,
 Se souvient du Berbère et du Carthaginois
 De plus d'un Romain noble et de plus d'un saint homme !

Oisif, un aqueduc interroge le ciel ¹!
 Qui donc a bu les eaux qui coulaient chaudes, froides ?
 Et les thermes, les arcs tendent leurs membres roides,
 Aux abords des étals dépourvus de tout miel ²!

Seul, un ange qui passe, issu d'un autre monde,
 Au temple d'Esculape, un moment, se complaît ³!
 Plus de file d'attente, aux marches du palais :
 Tout espoir se dissipe, emporté par une onde !

Est-il, le soir venu, de joyeux baladins,
 Pour offrir à la lune, émaux et broderies,
 En leur habit de fête, au long des galeries ⁴
 Et boire le nectar d'ineffables jardins !

¹ Aqueduc qui amenait l'eau à Carthage.

² Le Marché.

³ Temple des guérisons.

⁴ Galerie de Pétronii, offerte à la ville en 225 par Pétronius et ses fils.

A Dougga¹.

En gradins, tout autour d'un cirque montagnoux,
La ville d'un autre âge, altière souveraine,
Envers et contre tout, maîtresse de l'arène,
A fixé, là, son char, d'un invisible nœud !

Le temps s'est arrêté pour la belle endormie
Dont l'âme erre en silence, entre les monuments !
Respectant son sommeil, émus, les cieus cléments
Maintiennent, hors créneaux, toute force ennemie !

Les dieux du panthéon figés en marbre dur²
Surgissent, près des Bains, dans les temples de pierre,
Où le lézard furtif, sous un rameau de lierre,
Eveille des soupirs dont palpite l'air pur !

Un théâtre, un forum, des jardins, des portiques,
Où résonne parfois le pas des visiteurs,
Aspirent, sous leurs arcs, de grisantes senteurs,
Que le soleil dérobe aux ravines mythiques !

Au sein d'une aire libre, en tracé délicat³,
Les douze noms d'Eole ornent la grande rose,
Exhalant, bras tendus, le philtre non morose
Offert à la Vénus qu'épargne le tracas⁴ !

¹ Thugga de Rome.

² Saturne, Neptune etc...

³ Place de la Rose des Vents.

⁴ Temple Libyco- Punique.

Au Cap Bon.

Pour explorer le cap, par la route en corniche¹,
Il faut au fil de l'heure, errer tout à loisir,
De temps en temps, savoir se donner le plaisir
D'observer une grotte où l'oiseau de mer niche !

Ayant, de près, suivi les sentiers rocailleux,
Qui cascaded, tout droit, vers des criques secrètes,
Il est bon de reprendre, à nouveau, sur les crêtes,
Un accès au soleil, hors des creux broussailleux !

Et voici la falaise et ses tombeaux puniques :
Emouvante, la halte aspire une oraison !
L'âme des Disparus vogue vers l'horizon
Tandis que le flot bat les autels sataniques² !

Un peu plus loin, l'eau chaude, un geyser bouillonnant,
Catapulte la vague, arrose le rivage !
En toison, sur la roche, une flore sauvage
Imprègne de parfums le site environnant !

Après le sol qui fume et ses blancheurs de craie³,
Une aire de verdure offre un calme repos !
Bienfaisante est la pause ! Agréable est le pot,
Lorsque pâlit le jour dans l'ample palmeraie !

¹ Le Cap Bon.

² Autels de Baal : sacrifices d'enfants.

³ Etablissement thermal.

Les Villes du Passé.

Des villes de jadis, subsiste le pavois,
Figé, mais toujours fier, dans la pierre, le marbre,
Et, quelquefois, tout proche, à la cime d'un arbre,
Un oiseau migrateur leur redonne une voix !

A Thuburbo Majus, les thermes, les portiques,
Attendent, pleins d'espoir, lorsque la lune luit,
Les Patriciens zélés que la paix de la nuit
Repose à bon escient, des tourments politiques !

A Dougga, la superbe, un temple haut de front,
Sans parole, s'adresse, au Ciel qui la protège !
Un capitole invite une foule en cortège
Et la rose, en relief, joue avec le vent prompt !

Un gros village entoure, El Jem et ses arènes,
Une imposante ellipse aux colossaux gradins,
Où s'installaient, nombreux, ruraux et citadins,
Pour jouir de combats aux règles souveraines !

A Tunis, à Carthage, au nord, au sud, partout,
L'Histoire, bien vivante, exulte, sans rupture,
Unit d'un lien très fort, d'excellente facture,
Au Passé révolu, le Présent, calme et doux !

Les Villes du Présent.

Les Villes du Présent, vives, neuves, joyeuses,
Emaillent de blancheurs, le pays bienheureux,
Qu'inonde le soleil, dans le plus petit creux,
Pour y jeter l'or vif de moissons merveilleuses !

Autour d'anciens trésors, les bâtiments nouveaux,
S'alignent, propres, nets, dans la pleine lumière !
Avec un charme égal, le palais, la chaumière,
Expriment le bien-être, à différents niveaux !

De Kairouan, l'enceinte, est toujours remarquée !
Avec sa nécropole et ses vastes bassins,
La cité, qui nourrit les plus nobles desseins¹,
Tisse, avec art, la laine, et prie en sa mosquée !

De grands ports, sur la côte, arborant cent pavois²,
Exportent le vin, l'huile et la datte, et l'orange !
Actifs, mais sans feux noirs, ceints d'une verte frange,
Aux souffles du grand large, ils dispersent leurs voix !

Au Nord, dans la montagne, aux sources bondissantes³,
Il est de frais envols, de sylvestres parcours,
Tandis qu'au Sud, le Chott, en de salins atours⁴,
Livre les oasis aux palmes frémissantes⁵ !

¹ A Kairouan, se trouve, l'une des trois plus grandes mosquées du monde musulman. (Avec la Koutoubia de Marrakech et la Giralda de Séville.) Les tapis de Kairouan sont mondialement connus.)

² Les ports de Sousse, Monastir, Sfax et Gabès.

³ Derniers contreforts de l'Atlas.

⁴ Le Chott El Djerid solidifié par le sel .

⁵ Les Oasis du Sud.

Le Céleste Message.

Le pays, face à l'Est, en Méditerranée,
Offre son littoral aux feux des horizons,
Protège de murs blancs, ses jardins, ses maisons,
Que comble le soleil tout au long de l'année !

Montagnes, plaines, lacs, plages de sable fin,
Miroitent, sous un ciel, que la colombe choie !
De la mer au désert, par des chemins de soie,
Passent d'opulents chars, pour l'olive et le vin !

Du Maghreb s'ouvre ici la corne d'abondance,
En jaillissements vifs de nectar en tous lieux :
La datte, sous la palme, absorbe l'or des cieux,
De ses clins d'œil, l'orange orne un feuillage dense !

Au cœur de cet Eden fidèle au Créateur,
Exaltant d'allégresse, un peuple noble vibre,
Accueille, sur son sol, ivres d'espace libre,
A la fois le poète et l'oiseau migrateur !

Pour la grive modeste et pour l'ibis très sage¹
Errant de par le monde, au sein du plein azur,
Que le phare idyllique éclaire un chemin sûr,
Et que brille, pour tous, le céleste message !

¹ L'ibis est le symbole du savant.

Il faut partir ...
Rondel.

Il faut partir, dès le matin,
Lorsque frémit l'aube naissante !
A petits pas, dans l'humble sente,
Est apparu l'âne mutin !

Le sabot clair, nu, sans patin,
Déroule une onde éblouissante !
Il faut partir, dès le matin,
Lorsque frémit l'aube naissante !

Où vas-tu donc ? Pour quel butin ?
Des hauts palmiers, l'ombre dansante,
Au gré d'une aile étourdissante,
Orne ton front de frais satin :

Il faut partir, dès le matin !

Terre Heureuse.

Terre Heureuse.

- 1 La Harpe. (Sonnet.)
- 2 Des Palmiers de l'Irak aux Palmiers de Tunisie.
- 3 A L'Eglise d'Hammamet.
- 4 Le Père Georges.
- 5 Fidélité.
- 6 Le Phare de Sagesse.
- 7 L'Hymne Sublime.
- 8 La Colombe de Paix.
- 9 Au Pays de l'Olivier, du Palmier, de l'Oranger.
- 10 Au Divin Parc. (Rondel.)

La Harpe.
Sonnet.

Aux confins de l'Afrique, il est des bords heureux,
Que baigne, de son flot, la Méditerranée,
Une mer, de tout temps, sans cesse sillonnée
De vaisseaux de haut fief, gouvernés par des preux !

Des souffles chauds venus des grands déserts ocreux,
Parviennent sur la côte, aujourd'hui jalonnée,
De villes dont l'éclat, tout au long de l'année,
Enchante les loisirs des vacanciers nombreux !

Cette rive, jadis, plate-forme vitale,
Est restée une porte intercontinentale,
Un faste carrefour, généreux, large-ouvert !

Elle unit, sur son sol, les chemins de l'errance !
Elle prête sa harpe aux chants de l'Univers
Sous un fier étendard d'Amour et d'Espérance !

A Sylviane Gast-Jacono.

Des Palmiers de l'Irak aux Palmiers de Tunisie.

Toujours aveugle, hélas ! la guerre abolit tout,
Le portique de marbre et la pauvre mesure,
Eclats porteurs de vie, en leur juste mesure,
Etablis sur le roc ou sur le sable doux !

L'hydre arrive sans loi, dure, tumultueuse,
Abat poutres, chevrons, de son flot destructeur,
Souille de son feu vil, l'œuvre du Créateur,
Agresse, de son dard, la terre vertueuse !

Il suffit d'un instant pour emplir l'Univers,
D'un désordre infernal, d'une odeur suffocante !
Or voici, par miracle, une touffe d'acanthé,
Hissant, droit vers les cieux, son fier panache vert !

Et, dans l'espace nu qui cerne les décombres,
Apparaissent, front haut, superbement sereins,
De vigoureux palmiers, divinement empreints
D'une grâce invincible, inaccessible aux ombres !

Arbres d'un sûr pouvoir, témoins de l'Eternel
Qui savez compatir à la souffrance humaine,
En vos fibres, circule un suc, né du domaine
Où se sublime l'Ode à l'Amour Fraternel !

A L'Eglise d'Hammamet.

L'aurige, dans son char, peut conduire à l'église,
A l'instant, de ce pas, sans remettre à demain !
Pour s'y rendre, à coup sûr, il connaît le chemin,
Choisit le bon parcours, ne ment, ni ne s'enlise !

En bordure de mer, la route va, sans heurt,
Effleure des murs nets, longe de près, la grève,
Absorbe l'or des cieux sur une aile de rêve,
Arrive à la cité, s'y glisse avec bonheur !

L'aimable cicérone entre dans une rue,
Y désigne un portail, un parc, un porche droit,
Un dôme que surmonte une fidèle croix,
Et dont flambe, au soleil, la blancheur vive et crue !

Un prêtre en longue robe apparaît sur le seuil !
Un sourire à la lèvre, il voit venir son monde !
Alors, dans l'humble nef que la lumière inonde,
Il est bon de bénir, ce lieu, pour son accueil !

Que reste sans écho, la guerre trépidante,
En ce pays sans glaive où se complaît l'Esprit !
Que nul venin n'entache une beauté sans prix !
De tous les cœurs, s'élève une prière ardente !

Le Père Georges.

La paroisse réduite a gardé son église,
Un bon prêtre fidèle à ses vaillants aïeux,
Un dôme que protège un ange dans les cieux,
Au sein d'une cité, clémente, sans balise !

A la voûte en plein arc, au-dessus de l'autel,
S'adressent mille chants jaillis du bout du monde,
Un chœur unit les voix qui vibrent sur une onde¹,
Au gré d'un vaste souffle, ineffable, immortel !

Le Père Georges fut, longtemps seul à la barre
En cette arche mouvante aux langages divers,
Assemblant des témoins de tous les univers,
A ceux, venus jadis, de France et de Navarre !

Au terme d'un labeur noblement accompli,
L'infatigable pâtre, en ce lieu, rendit l'âme !
Il reste, sur ses pas, le reflet d'une flamme,
Inaccessible au flot du sable de l'oubli !

Mais, grand ouvert à tous, semaine après semaine,
A lui-même identique et fleuri jusqu'au seuil,
Le chaleureux bercail assure bon accueil,
Aux vacanciers qu'un phare, à l'heure dite, mène !

¹ Messe dite en latin. La Parole en plusieurs langues.

Au Père Blanc Jean Pierre.

Fidélité.

D'un fouillis de verdure, émerge un dôme blanc
Que surmonte une croix visible de la rue !
Là, se trouve l'église, humblement apparue,
Au pèlerin que mène un souvenir tremblant !

Grande ouverte est la porte en ce brillant dimanche !
Un prêtre en longue robe est présent sur le seuil,
Le front ceint d'une aura, pour assurer l'accueil !
Chaleureuse, une main s'étend hors de la manche !

Oh ! le regard profond ! Oh ! l'éclat de ces yeux !
D'un cœur vibrant pour tous, la splendeur se devine,
Affirme en cette nef, la Présence Divine,
Emplit tout le vaisseau de la clarté des cieux !

Sous la voûte en plein cintre, exulte un chant d'entrée,
Dans un céleste envol au-dessus de l'autel !
L'assemblée attentive au message immortel,
Ecoute avec ferveur la Parole inspirée !

Heureux soit le Pays qu'épargne le Pervers,
Qui garde, à la Colombe, une aire pacifique
Où, d'un vaste encensoir, s'élance, magnifique,
Une prière sainte offerte à l'Univers !

Le Phare de Sagesse.

Sur l'Univers brilla la ville de Carthage,
Où chaque pierre évoque une ère de splendeur,
Des siècles d'un pouvoir de réelle grandeur,
Sur un sol qui reçoit tous les dons en partage !

Offerte à l'infini de la mer et du ciel,
La cité garde un champ de gisants extatiques,
Un charroi colossal de thermes, de portiques,
Entre des pans de murs couleur d'ambre et de miel !

Des palais de jadis, dont les voix se sont tues,
Sortent, quand le soir vient, dans les jardins ombreux,
Les fantômes, sans dards, des guerriers valeureux,
Exhalant des soupirs, dans l'envol des statues !

D'une hauteur voisine embrassant l'horizon
Une église-musée au front sans meurtrière¹,
Emet, au long du jour, une ardente prière,
Et boit à pleins vitraux, l'or vif de la saison !

Le site qui rayonne, au carrefour des routes,
Invite, avec instance, à chercher, sur ce bord,
Le phare de sagesse éclairant le bon port,
Où veille la colombe où s'effacent les doutes !

¹ Basilique de l'ère chrétienne.

L'Hymne Sublime.

De ce qui fut jadis la ville de Carthage,
Il reste un jardin fou, tourmenté, bien enclos,
Enfermant sur ce bord que vient battre le flot,
Une immobile nef, une arche de grand âge !

Entre des pans de murs nimbés d'un flux de miel,
Emergent, bras tendus, des thermes, des portiques,
Un ensemble sans voix, des arcs énigmatiques,
Un navire sans mât, dérivant vers le ciel !

L'Odéon, le théâtre, ont pu reprendre vie,
Dans les champs d'alentour, juste au pied des hauteurs,
Que les souffles marins baignent de leurs senteurs,
Pour le plus grand plaisir d'une foule ravie !

En plein azur s'impose, ouverte aux horizons,
La basilique blonde érigée en musée,
Où la pierre palpite, immortelle, irisée,
Et se donne aux regards, en saintes pâmoisons !

Voici l'hymne sublime émanant de la grève,
Où le passé féconde un présent merveilleux,
Prodigue en rires neufs sur un parcours joyeux,
Qui livre, à chaque halte, un domaine de rêve !

La Colombe de Paix.

La Colombe de Paix vogue sur une terre
Où l'olivier lustral ondule au fil des ans,
Soumis au vent du large aux souffles bienfaisants,
Venu de l'Infini, sur l'aile du mystère !

Ebloui de soleil, le pays ceint d'azur,
Par céleste faveur, dans le bonheur de vivre,
Imprégné du flux vif que l'oiseau blanc délivre,
A choisi, de plein front, le chemin le plus sûr !

Nulle page ne manque à son livre d'histoire !
A chaque jour sa fibre, à chaque heure son point :
La vie est un tissu qu'on ne déchire point !
Chaque ère a son panache, un faste méritoire !

Il est tant de trésors dans le sol des aïeux,
Nourrissant l'art nouveau d'une immortelle sève,
Au gré d'un flot subtil qui, jamais, ne s'achève,
Et s'élève en cantique à la gloire des cieux !

Béni soit le pavois coiffant des heures calmes,
Au sein d'un parc agreste, Eden Originel !
Béni soit le séjour sous un toit fraternel
Que nimbe d'argent neuf, l'ombre des vertes palmes !

Au Pays de l'Olivier, du Palmier, de l'Oranger.

Un rameau d'olivier, jadis, a pris racine,
Et recouvert le sol d'une vive toison
Qui garde son éclat, saison après saison,
Sur ce fier continent que l'Infini fascine !

Au nord, l'orange mûre émaille de ses feux,
Une verdure dense aux étoiles de nacre,
Offrant à l'Univers, un perpétuel sacre,
Une immortelle gerbe unissant tous les vœux !

Au sud, le sable fauve instille dans ses palmes,
Un magnétique influx qui capte l'or du ciel,
Pour en gonfler la datte et l'investir en miel,
Manne qui s'élabore au fil des heures calmes !

Au pays du soleil et des bienfaits divins,
Le pas glisse, attentif, met en suspens, la course !
Alors, dans le grand parc d'une ineffable source,
Un message indicible efface les bruits vains !

Dans le palais de marbre ou sous la simple tente,
Au cœur tendre, se donne un céleste bonheur !
Ah ! qu'en tout lieu le monde entende le sonneur
Annonçant l'ère faste, en réponse à l'attente !

Au Divin Parc...
Rondel.

Au Divin Parc de Framboisie¹,
Conduit, sans peine, un clair chemin
Qui sent le musc et le jasmin
Et doit t'offrir l'arche choisie !

Pour le cœur doux qui s'extasie,
Tendre sera tout lendemain !
Au Divin Parc de Framboisie,
Conduit, sans peine, un clair chemin !

Sans doute aucun, l'âme saisie,
A l'Ange Blanc, tu tends la main
Pour te griser, sans fiel humain,
De fin nectar et d'ambroisie,

Au Divin Parc de Framboisie !

¹ Pays imaginaire.